

## Chapitre VI

### Christian Frédéric Dagobert et ses frères

#### Christian Frédéric Dagobert (1712-1783)<sup>1</sup>

Dans la plaine, au loin, on peut voir de grands carrés rouges, immobiles, contre lesquels se brisent tous les assauts prussiens.

Le roi Frédéric II de Prusse, lors de la bataille de Rossbach, s'interroge :

- Quels sont donc ces murs de briques rouges que notre artillerie ne peut entamer ?
- Sire, ce sont les Suisses ...!

Le roi ne répond rien et, grave, il ôte son chapeau. <sup>2</sup>

Nous sommes le 5 novembre 1757, au cours de la guerre de 7 ans<sup>3</sup>. Les troupes du général-prince de Soubise engagées contre le roi de Prusse sont, malgré une importante supériorité numérique, en train de subir un cuisant échec. Au centre du dispositif français, une brigade à l'uniforme rouge, constituée du régiment suisse de Wittmer (le 5<sup>ème</sup> Suisse) associé au régiment de Diesbach (le 7<sup>ème</sup> Suisse), est commandée par Christian Frédéric Dagobert, comte de Waldner<sup>4</sup>. La bataille est perdue pour les français et l'ennemi balaye tout ce qui se trouve à la main droite et à la main gauche de Waldner. A la tête de sa brigade, il résiste et ne bouge pas, bien que le feu des petites pièces d'artillerie et des canons le frappe violemment, jusqu'à ce que le général de Soubise lui réitère l'ordre de se retirer et de protéger la retraite.

Par de telles actions il obtint beaucoup d'éloges et de gloire. (Ce ne fut pas vraiment le cas pour Soubise, mais il se rachètera un an plus tard et sera alors élevé au titre de Maréchal. Charles de Rohan, prince de Soubise était un homme de goût qui nous a laissé de beaux souvenirs : un splendide hôtel particulier parisien et, pour le gourmand que je suis, une purée délicieuse qui porte son nom<sup>5</sup> !)

---

<sup>1</sup> De nombreuses informations de ce chapitre ont été trouvées dans l'étude d'Edouard Rouby sur ce personnage

<sup>2</sup> Les suisses au service étranger. Gonzague de Reynold. Courrier de la Côte édit. Nyon

<sup>3</sup> Elle est appelée parfois "première guerre mondiale". Elle s'est déroulée sur le continent européen mais aussi en Amérique, aux Indes et sur les mers en impliquant toutes les grandes nations, pour contrecarrer la montée en puissance de la Prusse et les visées de l'Angleterre sur des positions coloniales françaises. Au moment de la bataille de Rossbach, la France et l'Autriche ont enterré une rivalité vieille de 250 ans.

<sup>4</sup> Il est devenu colonel en titre du régiment Wittmer à la mort de son propriétaire André Wittmer en octobre 1757. Il en deviendra le propriétaire début 1758.

<sup>5</sup> C'est une purée à base d'oignons blancs, de beurre, de riz et de crème fraîche, assaisonnée avec sel, poivre blanc et muscade. Elle est d'une infinie délicatesse.

Précisons que, parmi les nombreux blessés du régiment Wittmer, il y a Christian Jacques de Waldner, un jeune frère, qui souffre d'un coude brisé et d'une grave blessure au ventre.



Christian Frédéric Dagobert, comte de Waldner  
Musée du Bucheneck Sultz



La cour Waldner à Ribeauvillé

Un sacré personnage que ce Christian Frédéric Dagobert. Il est né en avril 1712 dans une grande maison sur les hauteurs de Ribeauvillé<sup>1</sup>, un fief que les Waldner tiennent des Ribeaupierre. A 16 ans il s'engage dans les services du roi. Comme il est issu de parents "bourgeois honoraires" des villes suisses de Bâle et de Mulhouse, il se retrouve logiquement intégré dans des régiments suisses. Celui de May, où il sert comme enseigne, puis celui de Burky<sup>2</sup> au sein duquel il est nommé capitaine à 22 ans.

---

<sup>1</sup> Cette maison est aujourd'hui la propriété d'un viticulteur réputé de Ribeauvillé, Jean Sipp.

<sup>2</sup> Le régiment de May sera plus tard nommé "Diesbach" et celui de Burky, "Castella".

Il participe à la guerre de succession de Pologne puis à celle de succession d'Autriche au cours de laquelle il est engagé dans la campagne de Flandre avec la prise de Tournai et la victoire de Fontenoy.

Il est nommé "général brigadier" par Louis XV en 1747 et participe à ses côtés à la bataille victorieuse de Lawfeld, en Belgique, contre les anglais.

L'année suivante, en 1748, il épouse Louise Françoise Heuzé de Volloger, fille d'un gentilhomme normand<sup>1</sup> et veuve d'un fermier général du roi qui lui laisse une immense fortune. Elle est de 20 années plus âgée que Christian Frédéric Dagobert... (Est-elle ce que l'on appelle aujourd'hui une "cougar" tombée amoureuse d'un beau et brillant officier de 36 ans, ou bien la victime des calculs d'un ambitieux ?)

La même année, il sera élevé par le roi au titre de comte.

En 1752 il fait entièrement reconstruire le château d'Ollwiller, propriété des Waldner depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle, par le grand architecte parisien à la mode, Antoine-Mathieu Le Carpentier<sup>2</sup>. Il y mène grand train et y reçoit ministres et artistes. Il y garde, cadeau du roi, quatre canons qu'il avait lui-même pris aux prussiens.



Ollwiller au XIX<sup>ème</sup> siècle

---

<sup>1</sup> L'hôtel particulier du 4 Place Vendôme a été construit par la famille Heuzé de Volloger au cours du premier quart du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Louis Napoléon Bonaparte y habitait quand il était président de la République. Il appartient aujourd'hui au groupe LVMH.

<sup>2</sup> Originaire de Rouen, il est l'architecte de l'Arsenal, des Fermes générales et des Domaines. Il est assisté à Ollwiller par son élève, Couture l'Ainé, qui lui succédera comme architecte des Domaines et qui réalisera le Palais de Justice à Paris.

Il possède un hôtel particulier à Strasbourg et un autre à Paris, rue de la Chaussée d'Antin, ainsi qu'une "maison de campagne" à Champigny sur Marne.

En 1758, Christian Frédéric Dagobert devient propriétaire du régiment Wittmer qui prend le nom de "régiment de Waldner" et il est nommé "maréchal de camp".

Il se distingue à nouveau dans plusieurs batailles au côté du duc de Broglie et, plus tard, du prince de Condé. En octobre 1759 il est nommé Grand-Croix de la première promotion de l'ordre du Mérite Militaire<sup>1</sup>, un ordre créé par Louis XV pour récompenser les Officiers protestants qui n'avaient pas accès à l'ordre de Saint-Louis. En 1762 il est nommé lieutenant général des Armées du Roi (ce qui correspond aujourd'hui au grade de général de division), nomination accompagnée de substantielles gratifications et de pensions à vie... Il est reçu à Versailles avec les honneurs de la cour qui consistent en la permission de dîner à la table du roi, de l'accompagner à la chasse et dans ses châteaux, et de participer à ses jeux<sup>2</sup>.

Si Christian Frédéric Dagobert peut profiter, grâce à la fortune de sa femme, de moyens considérables pour satisfaire ses souhaits les plus ambitieux, on peut se demander si elle n'a pas été, aussi, à l'origine des honneurs qui lui ont été accordés car les usages de la cour lui sont familiers. En effet ses frères qui n'étaient pas moins glorieux sur les champs de bataille, ce que le roi reconnaissait bien volontiers, n'ont apparemment pas bénéficié du même niveau de reconnaissance.

Il est décédé à Paris, en mars 1783 sans descendance, l'âge de son épouse n'étant pas de nature à le lui permettre d'en avoir une...

... Quoique !

*Où l'on explique que le compositeur Hector Berlioz n'aurait pas existé sans Christian Frédéric Dagobert de Waldner.*

Le 12 septembre 1759 naît, à Grenoble, chez les époux Montal, une jolie petite Victorine-Blanche-Thérèse Desroches de l'Isle. Il est écrit sur les registres qu'elle est la fille de Pierre François Louis Desroches de l'Isle et de Marie Victoire Duchesne.

Tout est bien, sauf que personne n'a pu trouver la trace de l'existence de ce couple et que les historiens comme les généalogistes y voient une naissance non reconnue dont le père est le comte Christian Frédéric Dagobert de Waldner et la mère Marie Françoise Hélène Munk.

---

<sup>1</sup> Cet ordre a été créé à la suite d'un projet que Christian Frédéric Dagobert a soumis à Louis XV et qui est conservé dans les archives de la famille. Il ne peut y avoir que deux "Grand-Croix" vivants. L'autre Grand-Croix de cette première promotion est le prince Wilhelm de Nassau-Saarbrücken.

<sup>2</sup> On ne dit pas quels étaient les jeux. Louis XV aimait beaucoup les jeux "de dames"...!

Pierre Rolland de Montal, major de la citadelle de Grenoble, et son épouse acceptent de prendre en charge la petite fille. Montal et Waldner ont dû se rencontrer autrefois sur les champs de bataille. Comme tout ceci se passe plusieurs années avant le décès, en 1764, de son épouse, la comtesse de Waldner, née Louise Françoise Heuzé de Volloger, on comprend bien la discrétion qui a entouré cette naissance.

L'intérêt de Christian Frédéric Dagobert pour cette enfant va se manifester par le versement d'une rente annuelle au profit de la petite, et beaucoup plus affectueusement par le suivi régulier de sa croissance et de son éducation.

En mars 1768, la jeune Victorine, que l'on appelle désormais Thérèse, épouse Nicolas Marmion, mariage au cours duquel Pierre Rolland de Montal représentait le "haut et puissant Christian Frédéric Dagobert de Waldner". Ce dernier, de son côté, fait une donation de 24000 livres à la jeune épouse.

De ce mariage devaient naître 6 enfants dont Marie Antoinette Joséphine qui épousera le docteur Louis Berlioz et donnera naissance le 11 décembre 1803 à Hector.

En avril 1768, quatre ans après la mort de sa première femme, et un mois après le mariage de Victorine, Christian Frédéric Dagobert avait épousé, à la chapelle de l'ambassade de Suède<sup>1</sup> à Paris, la mère de cette enfant, Marie Françoise Hélène Munk. Ce remariage n'a pas été très bien vu dans la famille.

Voilà comment ce grand compositeur romantique français se trouve être l'arrière-petit-fils d'un beau général Waldner.

**Image : PORTRAIT DE BERLIOZ**

Mais, ce n'est pas le seul génie qui doit son existence à notre héros !

*Où l'on apprend que la paléontologie et l'anatomie comparée ne sont pas étrangères à un coup de pouce de Christian Frédéric Dagobert*

Il y a dans le régiment Waldner un officier, lieutenant sorti du rang, pour lequel Christian Frédéric- Dagobert a beaucoup de respect. Il s'appelle Jean-Georges Cuvier. Son courage au combat a été récompensé par sa nomination de chevalier du Mérite Militaire. Il a un fils en août 1769, Jean Léopold Nicolas Frédéric, dit Georges. A la demande de son père, Christian Frédéric Dagobert accepte bien volontiers de devenir son parrain. Elève brillant à l'école de Montbéliard<sup>2</sup> où résidaient ses parents, il est passionné par l'histoire naturelle et par le travail de Buffon. Il possède en outre un talent de dessinateur remarquable. Il est introduit par son parrain aux réceptions du

---

<sup>1</sup> C'était une chapelle protestante, située dans l'ambassade et par conséquent discrète.

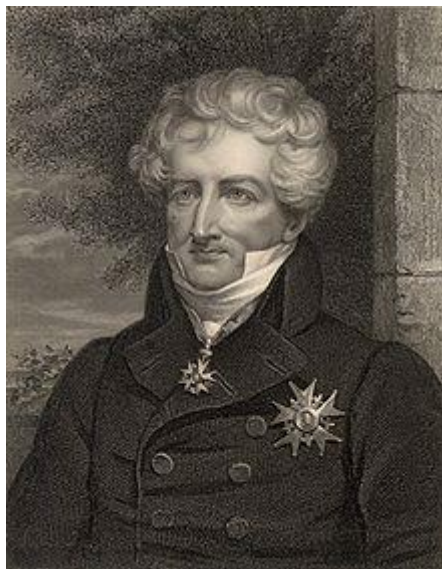
<sup>2</sup> Montbéliard est la résidence du Duc de Wurtemberg et l'école y est particulièrement bonne car, dans ce pays ayant adopté la confession luthérienne depuis 1559, la scolarité est obligatoire. L'essentiel pour le Luthérien est en effet de pouvoir lire la Bible.

château d'Ollwiller et puis au château de Montbéliard, demeure des Wurtemberg. Grâce à ces derniers, il est admis à 14 ans à l'académie de Stuttgart.

Diplômé il est d'abord précepteur dans une famille normande puis appelé à Paris en 1795. Il se fait bientôt remarquer, soit par ses cours, soit par ses écrits, et est nommé successivement professeur d'histoire naturelle aux écoles centrales, suppléant de la chaire d'anatomie comparée au Muséum, professeur au Collège de France, membre de l'Institut (1796), puis secrétaire perpétuel de la section des sciences (1803). Il est élu à l'Académie Française en 1818.

Comme naturaliste, Cuvier rend de grands services : il donne à la "zoologie" une classification naturelle (ou du moins ayant cette ambition). Il a fait faire à "l'anatomie comparée" un pas immense en reconnaissant qu'il existe, entre tous les organes d'un même animal, une subordination telle que, de la connaissance d'un seul organe, on puisse déduire celle de tous les autres. Son intérêt pour les fossiles vertébrés fait de lui un des premiers grands paléontologues.

Georges Cuvier est reconnu comme un des plus grands "savants" français. Un musée lui est consacré à Montbéliard, il laisse des traces nombreuses au Muséum national d'Histoire Naturelle et son nom est écrit en lettres de bronze sous le bandeau du premier étage de la tour Eiffel avec 71 autres savants français.



Georges Cuvier. Gravure par James Thomson

**François Louis (1710-1788)**

François Louis est de 2 ans l'ainé de Christian Frédéric Dagobert.

Il choisit de s'engager dans la cavalerie. Il participe à la guerre de succession de Pologne, puis à la guerre de succession d'Autriche. Il est comme son frère au siège de Tournai, et à la bataille de Fontenoy. A la bataille de Lawfeld, il est à la tête d'un escadron du "Garde royale-cavalerie". A la fin de cette guerre, en 1749, il devient pour huit ans "mestre de camp"<sup>1</sup> du régiment de cavalerie de Wurtemberg<sup>2</sup>.

Il quitte la cavalerie pour prendre le commandement, en avril 1757, du régiment de Bouillon qu'il doit lever avec 2 bataillons de huit compagnies. totalisant 84 officiers et 1360 sous-officiers et soldats. Il participe à la guerre de 7 ans et sera engagé en septembre 1759 dans la bataille de Minden, perdue par le maréchal de Contades, contre les britanniques et leurs alliés Hanovre et prussiens.

Il quittera son commandement du régiment, en 1760, en démissionnant au profit de son frère cadet, Louis Hermann Anstatt.



François Louis, comte de Waldner  
Musée du Bucheneck Soultz

François Louis a fait partie de la même promotion du Mérite Militaire que son frère Christian Frédéric Dagobert en 1759 et il y est nommé au grade de chevalier.

Le roi le roi de lui confie, en 1763, plusieurs missions de mise en ordre des privilèges des corps de la Haute Alsace dans les ordres chevaleresques. François Louis était chevalier de Malte depuis 1748, commandeur de l'Ordre Evangélique de Saint-Jean de

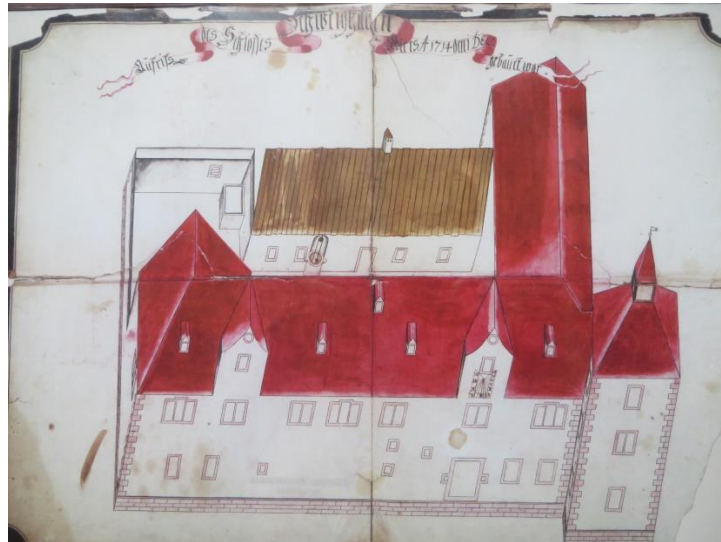
---

<sup>1</sup> Mestre de camp : c'est dans la cavalerie le grade correspondant au colonel d'un régiment

<sup>2</sup> Il commande ce régiment, mais n'en devient pas propriétaire. Il en est de même, plus tard, pour le régiment de Bouillon.

Jérusalem<sup>1</sup>, président de la Noblesse Immédiate du Cercle de Souabe<sup>2</sup> dans l'Ortenau et du bailliage protestant de Sonneberg. Il remplit parfaitement ses missions.<sup>3</sup>

En septembre 1769 Il est accueilli à la cour.



Schweighouse (Une curieuse perspective d'époque)  
Archives départementales du Haut Rhin

Il habitait au château de Schweighouse, au sud-est de Mulhouse. De son mariage avec Wilhelmine de Berckheim il eut quatre enfants.

Son fils aîné, Kraft II, s'engage à 11 ans (!) dans le régiment de Bouillon, comme enseigne. Il sera nommé capitaine cinq ans plus tard, mais mourra très vite de gangrène à l'âge de seize ans.

Son second fils "Auguste, décède de la rougeole à l'âge de sept ans en 1780.

Henriette Louise, sa fille, sera célèbre pour son livre "Les mémoires de la Baronne d'Oberkirch" dans lequel elle décrit les usages et les anecdotes de la cour de France ainsi que des autres cours d'Europe qu'elle a fréquentées en compagnie de Dorothee de Wurtemberg, son amie d'enfance devenue l'épouse du Tsar Paul Ier. Elle meurt en 1803 et on dit qu'elle est restée profondément choquée par la disparition de l'Ancien Régime

---

<sup>1</sup> Il s'agit de de la fraction protestante de l'ordre de Sait Jean de Jérusalem. L'adoption de la réforme Luthérienne par le grand bailli de l'ordre, le prince de Brandebourg en 1538, avait conduit à la cohabitation de protestants et de catholiques. Au XVIIIème siècle l'Ordre de Saint Jean devient exclusivement protestant, les catholiques conservant le nom d'Ordre de Malte.

<sup>2</sup> Le "cercle de Souabe" est un des 10 cercles impériaux de Saint Empire Romain Germanique. Les cercles sont un groupement "d'états immédiats" institué pour l'organisation d'une défense commune et la collecte de taxes. Il s'étend de la Suisse au Palatinat dans le nord et la Bavière à l'est.

<sup>3</sup> Le même officier peut servir dans l'armée de Wurtemberg puis celle du roi de France. Il peut avoir des responsabilités dans des Ordres de nationalités différentes. Les nations sont beaucoup moins séparées qu'aujourd'hui.



Godefroy, le plus jeune de la fratrie, mène une courte carrière militaire. Il est condamné à mort sous Robespierre, mais gracié à la suite d'une réclamation de la ville suisse d'Aarau tirant argument qu'il en était "bourgeois". Il devient plus tard député du collège électoral de l'arrondissement de Colmar.

A l'âge de 17 ans, François-Louis est père d'un fils illégitime, Jean, né en 1727. L'enfant, non reconnu, reçoit une éducation approfondie et servira avec mérite dans différents corps dont le régiment suisse d'Halwill. François-Louis et la jeune mère, née Guethlin, étant à l'époque libres de tout engagement, Jean n'est pas un enfant adultérin. François Louis le légitime et lui donne le prénom de Jean-Baptiste suivi de Guethlin d'Enwiller<sup>1</sup>. La légitimation, par grâce du roi actée à Versailles en 1773, résulte à la fois de l'estime du souverain pour les Waldner et des mérites de Jean-Baptiste. Il exige toutefois que Jean-Baptiste fasse profession de la confession catholique.

### **Léopold Jean (1723-1748)**

Il n'a que 11 ans (!) quand son frère Christian Frédéric Dagobert l'enrôle dans sa compagnie du régiment de Burky pour participer à la guerre de succession de Pologne. A 14 ans il est lieutenant. Il rejoint alors François-Louis au régiment "Garde royale-cavalerie" et participe à la guerre de succession d'Autriche.

A 20 ans, il lève une compagnie de cavalerie à Schweighouse et rejoint le "Rosen cavalerie-allemand" avec lequel il participe aux batailles de Rocourt et de Lawfeld où seront aussi engagés ses deux frères. Une maladie brutale l'emportera en une nuit à l'âge de 25 ans.

### **Christian-Jacques (1726-1764)**

A 15 ans il est enseigne dans le régiment d'infanterie "Royal-suédois". En 1743, à 17 ans, il reçoit du roi la permission de créer une compagnie pour son compte avec le pouvoir de choisir ses officiers et rejoint le 4<sup>ème</sup> régiment suisse de Vigier-Steinburg et intervient dans la guerre de succession d'Autriche.

Lors de la guerre de Sept ans il rejoint son frère qui commande le régiment Witmer et il est gravement blessé au coude et au ventre par un boulet qui va le contraindre à faire des cures thermales prolongées. Il est chevalier du mérite militaire dans la première promotion de septembre 1759 comme ses deux frères.

IL est de nouveau blessé alors qu'il commande une unité à la bataille de Korsbach en 1760.

---

<sup>1</sup> Guethlin est le patronyme de sa mère, Enwiller est le nom d'un village disparu ayant appartenu aux Waldner.

Il décède à l'âge de 38 ans avec le grade de lieutenant-colonel dans le régiment Waldner.

### **Louis-Herman-Anstatt, dit "Le Commandeur" (1731-1807)**

Cadet de la fratrie, il entame sa carrière militaire après avoir obtenu son brevet d'enseigne à l'âge de 12 ans dans la compagnie d'Erlach, commandée par son frère Christian Frédéric Dagobert au sein du régiment des Gardes suisses. Il participe avec lui à la guerre de succession d'Autriche. Il est capitaine à 19 ans au régiment de Vigier. Plus tard, il rejoint, pour la guerre de Sept ans, le régiment de Bouillon dont il est commissionné colonel en 1760 en remplacement de son frère François-Louis, démissionnaire. Après une campagne en Martinique comme "brigadier d'infanterie" qui se termine en 1771, il reste en France. Il est nommé "Maréchal de camp" en 1780 faisant de lui le deuxième officier général de la fratrie.

Il est Commandeur de l'Ordre teutonique, d'où son surnom.



Louis-Hermann-Anstatt, baron de Waldner, dit "le Commandeur"  
Musée du Bucheneck Sultz

Voilà probablement la plus brillante brochette de garçons Waldner. Ils sont nés au XVIIIème siècle d'un éminent juriste, philosophe, diplomate, Frédérique Louis II de Waldner et de son épouse Françoise-Salomé Wurmser de Vendenheim.

Frédéric Louis II (1678-1735) est une personnalité infiniment respectée tant par Philippe, duc d'Orléans régent du futur Louis XV que par la famille Wurtemberg Montbéliard qui lui confièrent d'importantes missions diplomatiques.

Il est l'auteur de plusieurs mémoires et thèses écrits en latin sur "les pactes des empereurs et rois germaniques" ou sur "la force des traités"<sup>1</sup>.

Le couple a donné naissance à 11 enfants. Huit d'entre eux seulement atteindront l'âge adulte dont les cinq héroïques officiers dont nous venons de parler. Leur père, qui parle 6 langues (grec, latin, français, allemand, italien, hollandais) est très attaché à leur transmettre une éducation aussi bonne que possible en faisant venir les meilleurs précepteurs et intendants, tout en leur permettant de voir les pays et le monde. Sa femme complète cette éducation par une présence infiniment affectueuse et attentive.

Frédéric Louis II a fait construire et sculpter un splendide cénotaphe comportant les armoiries des familles alliées de ses ancêtres. Il est visible aujourd'hui dans le temple Saint Etienne à Mulhouse où il a été conservé malgré la destruction au XIXème de l'ancienne église.



Frédéric-Louis II, baron de Waldner. Musée du Bucheneck, Sultz

---

<sup>1</sup> De diplomatis Germaniae imperatorum et regum. Commentatio de fimentis conventionum.